

TROIS ÉCRIVAINS PARLENT DE CÉLINE, RABELAIS DE L'ÈRE ATOMIQUE

■ Entretien avec JEAN-LOUIS BORY, MAURICE CLAVEL,
QUENTIN RITZEN réalisé par JACQUES LEGRIS. ■

Le 12 juillet 1961, l'hebdomadaire culturel *Arts* publie un « document », la dernière interview de Céline (1) (disparu le 1^{er} juillet) par André Parinaud et un débat entre Jean-Louis Bory, Maurice Clavel et le docteur Quentin Ritzen mené par le journaliste Jacques Legris. Intitulé « Trois écrivains parlent de Céline, Rabelais de l'ère atomique », un titre qui reprend une formule de Bory, il s'est déroulé avant la mort de Céline. Leurs échanges n'ont pas été modifiés pour autant ni ajustés (2). *Arts*, dirigé par André Parinaud (fondateur de *l'Auto Journal*) avec la complicité de Jean Le Marchand et Roger Nimier, conseiller littéraire et éditeur de Céline chez Gallimard, de 1957 à 1961, se tenait aux avant-postes de la défense et illustration de l'œuvre de Céline. Parinaud avait déjà publié en 1957 une « confession de Céline » déclarant « Je suis un pauvre homme brisé qui n'a qu'une force : sa haine et son style. » (3) Et en août 1961, nouvel entretien – après la mort de Céline – cette fois-ci avec Claude Bonnefoy : « Dernier adieu à sa jeunesse. Quelques semaines avant sa mort, Louis-Ferdinand Céline avait raconté l'histoire de ses 20 ans » (4). Journal grand format relancé à partir des années cinquante par Louis Pauwels puis Jacques Laurent et Roger Nimier, *Arts* « feuille d'humeur et de parti pris », prônait « une culture de la provo-

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

cation » (5). André Parinaud, qui avait rencontré Céline à Meudon fin 1952 pour le premier numéro de la revue *la Parisienne* (6), avait obtenu de lui un entretien filmé diffusé par la Radio diffusion-télévision française (1958) (7), sans oublier ses précédents entretiens radiophoniques avec André Breton (8). Dans les colonnes d'*Arts*, concurrent des *Lettres françaises* et des *Nouvelles littéraires*, Céline a toujours compté plus d'un soutien.

Les trois débatteurs de « Céline, Rabelais de l'ère atomique », Bory le romancier, Clavel l'intellectuel et le psychiatre Quentin Ritzen (nom de plume de Pierre Debray Ritzen) viennent d'horizons très différents. *Arts* aimait réunir des voix divergentes. Le profil de chacun se complète. Bory tout d'abord. Jeune Prix Goncourt 1945 pour *Mon village à l'heure allemande* et critique littéraire à *l'Express*, il appartient au camp des intellectuels de gauche, ce qui ne l'empêche pas de reconnaître en toute indépendance la place majeure de Céline dans la littérature française. De passage à Copenhague pour des conférences à l'Alliance française, il n'avait pu rencontrer en 1947 l'écrivain exilé au Danemark, d'après son biographe Daniel Garcia (9). Professeur de lettres classiques au lycée Henri-IV, Bory fut suspendu en 1960 pour avoir signé le manifeste des 121, pétition d'intellectuels sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie. La même année, il avait donné « le signal de la réhabilitation de Céline » (10) par un compte rendu du roman *Nord* dans *l'Express*. Il écrivait : « Je vois dans Bardamu-Céline, le Pantagruel de l'ère atomique, non plus bénisseur d'une Renaissance dont il attend tous les miracles, mais en pétard (au sens propre) contre son époque, embarqué, malgré lui dans une répugnante expédition (qui n'est plus imaginaire), secoué d'une frénésie verbale qui abandonne rarement le mode de l'émeute individuelle. Ferdinand la Colère, ou le Grand Soir fait homme. (11) » En 1955 Bory avait rapproché Céline d'un « Victor Hugo lancé, tous freins cassés, dans une vertigineuse descente, ou encore (nous ne sortons pas de la famille) [d'] un Rabelais à toute vapeur » (12). Admirateur de longue date du reclus de Meudon, Bory appréciait un autre pensionnaire du purgatoire littéraire, Paul Morand, qui le gratifiait de marques d'affection comme « mon fils » ou « soleil de ma vieillesse » (13). Ayant définitivement quitté l'Éducation nationale, Bory amplifia son activité journalistique en signant plus régulièrement à *Arts*. En mai 1961, il livre ses réflexions sur un tableau de Modigliani non adjugé lors d'une vente (14), au creux de la chaleur aoûtienne il recommande la lecture d'Eugène Sue, « écrivain luciférien de la lignée de Sade, Restif de la Bretonne, Hoffmann » (15), puis en septembre envoyé spécial à Venise il couvre le Festival de cinéma (16) et il livre en une sa première « chronique » cinématographique en prenant position en faveur d'*Une femme est une femme* de Jean-Luc Godard (17).

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

Vedette de la scène intellectuelle, Maurice Clavel, auto-proclamé « journaliste transcendantal » donne dans l'entretien des répliques d'intellectuel tout en hauteur de vues. Normalien à 17 ans, agrégé de philosophie à 20, chef dans la Résistance sous l'Occupation à 23 ans et dramaturge à 25, Clavel, chroniqueur télévisuel au *Nouvel Observateur*, a été, selon Jean Daniel, « comme Jean-Louis Bory, l'un des meilleurs pédagogues de sa génération ». On se souvient de son départ tonitruant en 1971 du plateau de télévision de l'émission « À armes égales », « Messieurs les censeurs, bonsoir ! » (18). Quand Bory pétille par son sens de la formule, Clavel s'attache à capter la substance de Céline. Dans sa préface à un recueil d'articles de Clavel, Jean Daniel a résumé son art de la parole : « La science qu'il avait de la syntaxe, de la mélodie linguistique et qu'il mettait au service d'un bonheur polémique échevelé faisait de lui un baroque flamboyant, une sorte de Céline classique, vert parfois, jamais trivial, d'une truculence jugulée. Il se disait journaliste transcendantal. (19) », c'est-à-dire, « quelqu'un qui voit l'instant et découvre, croit découvrir par-dérrière quelque chose de plus fondamental et d'originel » (20).

Troisième pivot de l'entretien sur Céline, Quentin Ritzen, psychiatre spécialisé dans l'enfance, s'intéressait au processus de création artistique des génies littéraires. Il venait de publier en juin 1961 *Simenon, avocat des hommes* (Le livre contemporain) qui lui valut d'être interrogé par *Arts* en compagnie de Bernard de Fallois, André Parinaud et Roger Stéphane, auteurs également d'un livre sur le père du commissaire Maigret. Chacun donnait sa vérité sur Simenon, pour Quentin Ritzen, celui-ci était « le romancier de l'instinct » (21). Quelques années plus tard, il sortira un essai préfacé par Georges Simenon, *les Nervures de l'être : éléments d'une psychologie de la littérature* (Lausanne, Éditions Rencontre, 1967) et retrouvera en 1968 Jean-Louis Bory dans le Groupe, une sorte de société d'entraide d'écrivains qui réunissait une fois par mois une douzaine de personnalités : Pierre de Boisdeffre, André Bourin, Hervé Bazin, Armand Lanoux, Félicien Marceau, Louis Pauwels, Jean d'Ormesson, José Cabanis, Pierre Daix. Pour François Nourissier, qui y participait, « la principale qualité de cette rencontre instable [était] de rassembler des hommes si différents qu'ils n'auraient pas pu signer ensemble une carte postale » (22).

Chaque rôle bien distribué autour du cas Céline, l'entretien croisé de *Arts* est marqué du sceau d'une époque. Au chevet du grand écrivain (ou presque), Bory, Clavel et Ritzen entament un dialogue qui donne une bonne mesure de sa réception critique, de ses tâtonnements devant la légende que Céline a lui-même forgée par ses écrits, ses interventions et ses actes.

Olivier Cariguel

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

JEAN-LOUIS BORY – On pourrait dire que Céline est l'homme d'une seule œuvre parce que le *Voyage au bout de la nuit* trouve sa suite dans *Mort à crédit*, qui est un très grand livre, et qui est repris récemment par *Nord*, le dernier livre publié par Céline (23). Livre, à mon avis aussi important que le *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*.

MAURICE CLAVEL – Quand j'entends dire que c'est l'homme d'un seul livre, je trouve que vous avez, au sein d'un débat qui me paraît être grave, une prudence que je ne partagerai pas.

DR QUENTIN RITZEN – Je crois que l'on pourrait dire de Céline ce que Lénine disait de Tolstoï, c'est-à-dire que c'est un immense artiste et un des esprits les plus faux qui soient.

MAURICE CLAVEL – « Artiste » ne me semble pas le mot. Et « un des esprits les plus faux qui soient » me semble complètement dénué de sens car on ne peut pas dire qu'il ait le moindre esprit. Dans son tempérament, d'aucuns y trouveront une âme, d'aucuns y verront des excréments, mais d'esprit, point.

DR QUENTIN RITZEN – Dans les années trente, le *Voyage au bout de la nuit*, c'était le monde vu par un œil sauvage. Cela nous a fascinés, à ce moment-là. Et puis on a été très étonnés, quelques années plus tard, de voir que Céline avait un système, des idées sur tout et c'était son esprit. Et il a obligé toute une génération à penser dans un certain sens.

MAURICE CLAVEL – Il a peut-être obligé à sentir certaines choses, mais il a été absolument incapable de provoquer une contagion de pensée quelconque, et je considère que *Bagatelles* [pour un massacre] est le plus inoffensif qui soit. Il est d'une telle outrance qu'on le lit avec passion, d'accord, mais pour voir jusqu'où il peut aller. Je crois que Céline captive surtout par ce qu'il est. Peut-être faudrait-il commencer par savoir ce qu'il est.

DR QUENTIN RITZEN – Vous voulez essayer de définir ce qu'il est. Je crois que l'on peut dire qu'il a une vision impitoyable parce que biologique du monde.

JACQUES LEGRIS – Une vision viscérale.

DR QUENTIN RITZEN – « Biologique » peut suffire.

MAURICE CLAVEL – C'est très différent, parce que « biologique » signifie froide et « viscérale » veut dire la bonne et douce chaleur au creux des reins. Je commencerai par citer un mot qui m'a beaucoup

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

touché : j'étais avec un ami et je parlais d'un autre ami, avec lequel le précédent était brouillé depuis des années – ils s'étaient fait des crasses terribles. Et dans un moment de sérénité, celui qui était avec moi a dit du second : « Après dix ans de rupture, je ne lui en veux pas, car c'est un pauvre et toute sa vie il s'est conduit comme un pauvre. » Je crois que là, il y aurait peut-être quelque chose à chercher du côté de Céline, l'explication de certaines outrances, d'une part, et ce faible inexplicable que l'on a généralement pour lui. Je n'ai jamais entendu, depuis qu'il a réapparu, crier à mort sur Céline. Peut-être cela provient-il du sentiment obscur que c'est un pauvre. Je vais même plus loin, je vois un rapport très contraignant et à la fois très confus entre l'esprit de Céline et ce que j'appellerais l'esprit du premier christianisme. Même ses premiers livres ont quelque chose d'évangélique, dans la mesure où ce sont des livres de pauvre : il y a une sorte de tendresse...

DR QUENTIN RITZEN – ... et d'anarchisme.

MAURICE CLAVEL – Justement je viens d'habiter, ces temps-ci, en banlieue et j'ai été frappé de choses dont je ne pouvais pas me douter : ce n'est pas du tout la grande ville, ce n'est pas, non plus, le village, avec ses regards, ses soupçons, ses haines ; mais c'est quand même quelque chose de très ouvert, où l'on passe, où l'on vient, où l'on entre l'un chez l'autre à toute heure pour se confier ses malheurs, gémir ensemble, s'engueuler.

JEAN-LOUIS BORY – C'est le côté médecin des pauvres qu'il y a chez Céline.

MAURICE CLAVEL – Vous voyez peut-être où je voudrais en arriver « astucieusement », c'est que le rapport entre les premières œuvres de Céline et les dernières, c'est le passage de l'Évangile à l'Apocalypse.

JEAN-LOUIS BORY – D'accord, mais je crois que c'est une vision un peu rapetissante. J'admets qu'il y ait une espèce d'évangélisme. Mais, pour moi, Céline ce n'est pas la pauvreté. C'est, avant tout, l'indignation et la colère. C'est une espèce de Ferdinand-la-Colère qui met un pétard aux fesses du monde, quelqu'un qui ne peut plus rien supporter. Un dynamiteur de banlieue. Le terme de banlieue, je te l'accorde. Mais il y a un côté dynamiteur qui, personnellement, m'intéresse.

MAURICE CLAVEL – Je me demande si l'indignation, la colère au lieu d'être l'indignation, et la colère de Céline devant ce qu'il décrit, cette indignation et cette colère ne sont pas dans les choses. Et

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

peut-être sont-elles d'autant plus impitoyables qu'à la fin il met en scène les pires salauds que nous puissions voir, mais il y a toujours un côté « c'est comme cela », ce qui redouble, par sympathie, notre indignation, notre colère.

DR QUENTIN RITZEN – Un peu comme chez Tchekhov, le « c'est ainsi » des choses.

MAURICE CLAVEL – La leçon sort des choses. Ce n'est pas, par exemple, Jupiter-Bernanos, le spectacle qui foudroie. C'est beaucoup plus existentiel que toutes les œuvres qui ont revêtu cette étiquette.

DR QUENTIN RITZEN – Avec, en plus, un petit coup de chapeau à peine dessiné pour la charité.

MAURICE CLAVEL – Oui, mais la charité aussi est diffuse. C'est un côté de son personnage : ces petits édens stupides, ces petites idylles bébêtes. Par exemple, il est très fier, je crois, dans *Bagatelles pour un massacre*, d'avoir inventé un sujet – j'allais dire de ballets rose – rose de ballet, qui est désarmant de puérilité, qui est attendrissant.

JEAN-LOUIS BORY – C'est l'amour des chats et des chiens dans *Nord*, son dernier livre. Et son personnage le plus important, c'est Bébert le chat. C'est le côté charité, évangélique, mais en même temps avec une espèce de hargne contre l'être humain, contre le bourgeois français, si tu veux. Il y a une espèce d'Alceste, un atrabilaire, également amoureux : sa Chimène, sa coquette – pour lui sa putain – c'est la France telle qu'il la voit.

Un écrivain haute tension

JACQUES LEGRIS – Est-ce que la colère du jeune homme se penchant sur le déshérité n'a pas fait place quand même à une certaine hargne de l'homme vieilli et déçu ?

MAURICE CLAVEL – Attendez, n'anticipez pas. Dans *Bagatelles pour un massacre*, il n'est pas vieux. Il l'a écrit alors qu'il touche encore des droits d'auteurs, que tout le monde lui réserve un énorme succès. Son attaque, contrairement à ce que l'on peut dire n'est pas tellement contre la bourgeoisie, parce qu'au fond les vrais révolutionnaires, les durs de dur, les doctrinaires, ceux qui nous font des leçons régulièrement, verraient dans Céline un prototype de la

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

classe petite-bourgeoise. C'est un mélange d'anarchiste, de petite bourgeoisie française, de la banlieue, du PMU. C'est le PMU qui se met à avoir du génie.

DR QUENTIN RITZEN – Il faudrait quand même parler un peu de l'écrivain.

JEAN-LOUIS BORY – Oui, il est très important. Et je pense à cette espèce de hargne, de colère, c'est un écrivain haute tension, une machine sous pression.

DR QUENTIN RITZEN – Est-ce qu'il n'y a pas, enfin, toute une métrique propre à Céline ?

JEAN-LOUIS BORY – Il y a toute une syntaxe de Céline sur laquelle mes augustes descendants se pencheront avec beaucoup de sérieux.

DR QUENTIN RITZEN – La répétition du sujet dont le verbe a déjà été nourri d'un simple adjectif.

MAURICE CLAVEL – Il faudrait étudier le rapport de son langage avec celui de Péguy. Cela peut paraître étonnant...

DR QUENTIN RITZEN – Au fond, son tempérament est assez voisin de celui de Péguy.

MAURICE CLAVEL – Le dernier Péguy, celui qui a eu quelque hargne nationaliste. Je ne dirai pas que c'est un précurseur. C'est à la fois la suite et le contraire, parce qu'il y a encore chez Péguy une forme de style luxueuse à briser, à hâcher, à piétiner.

JACQUES LEGRIS – Des adversaires de Céline ont dit que c'était un fou paranoïaque.

DR QUENTIN RITZEN – C'est vraiment, je crois, le tempérament le plus évident de la paranoïa avec, peut-être, la composante orgueil, mais aussi la composante persécuté.

MAURICE CLAVEL – C'est un persécuté, mais attention, cela a-t-il aussi des incidences médicales ? Il y a le persécuté et celui qui se croit persécuté. Lui ne se plaint pas tellement. Quelquefois il en jouit.

DR QUENTIN RITZEN – Il a cette attitude très particulière, qui est celle d'un homme qui a déjà tout abandonné.

MAURICE CLAVEL – Pour avoir abandonné, il faut avoir réclamé bien des choses. Il n'a jamais réclamé grand-chose.

JEAN-LOUIS BORY – Il y a quelque chose qui m'a frappé. C'est, peut-être, un petit aspect, mais cela ne me gêne pas, cela l'humanise, justement. Il souffre d'une chose, il est traqué parce qu'on a vidé son appartement pendant son absence. Il passe son temps à

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

dire, dans *Nord*, par exemple, « Les salauds. Ce qu'ils ont fait de ma bibliothèque. Ah ! les cochons, tous mes livres. Ils ont fichu tous mes meubles en l'air. Mon appartement, ils ont tout mis en l'air. Et ce porc de Gallimard, il ne me donne plus mes droits d'auteur. Il voudrait avoir un tas de manuscrits, il ne les publie pas. » Il est vraiment persécuté.

MAURICE CLAVEL – Il joue au propriétaire. Il y a une irréalisation perpétuelle chez lui, mais elle crée de terribles réalités nouvelles. J'ai un ami, un auteur dramatique délirant qui a quelque chose du persécuté aussi. Chaque fois qu'il me raconte une histoire qui lui est arrivée, c'est aussi délirant que ses pièces. Et chaque fois que des témoins me racontent ce qui lui est arrivé, c'est aussi délirant que ce qu'il raconte de lui-même. De telle sorte que je ne sais plus quels sont les rapports de sa vie et de son œuvre tant ce qui lui arrive lui ressemble.

JEAN-LOUIS BORY – C'est un signe positif en faveur de Céline, parce que transformer à ce point la réalité pour en faire sa réalité, c'est la définition exacte de l'artiste.

MAURICE CLAVEL – Je dirais presque qu'il fait ce qui lui arrive de telle sorte qu'il finit par constituer un monde dans le monde. Dans la mesure où la fabulation crée un monde et déclenche quelquefois des événements qui lui ressemblent.

JACQUES LEGRIS – Il y a un monde magique alors ?

MAURICE CLAVEL – Il y a un monde magique et réel à la fois.

JEAN-LOUIS BORY – Réaliste, épique, avec l'invention d'un langage proprement célinien, c'est-à-dire essentiellement poétique. Je crois qu'avec Céline, on a une espèce de Rabelais actuel, Rabelais sans la santé, sans l'optimisme, sans la confiance dans l'homme. C'est le Rabelais de l'ère atomique. Céline dénonce une vulgarité de cœur dans laquelle nous sommes tous menacés de barboter. C'est un Pantagruel négatif et destructeur.

Le voyage au bout de la haine

MAURICE CLAVEL – Nous sommes bien d'accord sur la première période. Il n'a pas su faire grand mal à personne, le malheureux.

JEAN-LOUIS BORY – Non, ses pamphlets sont tellement disproportionnés que cela n'a aucune efficacité autre que littéraire, artistique.

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

MAURICE CLAVEL – Cela ne lui a vraiment rien rapporté, sinon ce surcroît d'embêtements dont il a fait des œuvres admirables. Que pensez-vous de son attitude lors de sa rentrée littéraire ? Ne semble-t-il pas qu'il y ait un certain début de parade ?

DR QUENTIN RITZEN – Il a tout simplement les défauts inhérents à la vieillesse qui approche sérieusement.

MAURICE CLAVEL – Nous étions en droit d'attendre plus, au contraire. Souvent la vieillesse du génie lui donne une authenticité d'autant plus grande. J'ai l'impression que l'espèce de fête étonnante qu'on a faite à son retour – jusque chez ceux qui devraient être ses ennemis – lui a pendant quelque temps un peu tourné la tête et l'a amené à occuper les tréteaux et à crier quelquefois pour le plaisir de crier.

JACQUES LEGRIS – Pour faire du faux Céline.

DR QUENTIN RITZEN – Il le dit pratiquement au début *D'un château l'autre*. « Qu'est ce que j'ai à faire ? Je suis un vieux bonhomme, j'ai soixante-deux ans. Qu'est ce que je vais faire ? Je ne peux plus être médecin, je suis trop vieux. (24) »

MAURICE CLAVEL – La présentation de son retour par un hebdomadaire tenait un petit peu, à mon avis, de la grande parade du fauve en cage. On le montre, on continue à dire que c'est un être mauvais et qu'il faut bien le détester. D'ailleurs il a fait son voyage au bout de la haine et cela fait une copie étonnante d'intérêt et de pittoresque.

JEAN-LOUIS BORY – Il faut que je dise quelque chose à ce sujet. J'ai fait pour *l'Express* le compte rendu sur *Nord* (25). J'ai dit : « C'est un très grand livre. » J'en suis persuadé. Je le mets sur le même plan que le *Voyage au bout de la nuit*. J'ai reçu une lettre très émouvante d'un docteur – un docteur juif – qui est, je crois, le président des anciens déportés. Il me disait : « Jean-Louis Bory, je connais vos idées. Je m'étonne qu'un homme comme vous, etc., croyant ce que vous croyez, écrivant ce que vous écrivez puisse consacrer un tel article à Céline qui... » J'ai répondu : « Je suis désolé, mais ce n'est pas sur le même plan. » Je suis désolé que Céline ait quelque responsabilité dans les fours crématoires, s'il en a une.

JACQUES LEGRIS – Est-il exact qu'il ait pris des positions fascistes très marquées ?

DR QUENTIN RITZEN – Si on prend *Bagatelles pour un massacre*, c'est exact et grave.

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

MAURICE CLAVEL – Il l'a publié en 1938 (26).

DR QUENTIN RITZEN – Il a fait tout de suite un petit pas en arrière dans le livre qui s'appelle *les Beaux Draps*, paru juste au moment de la défaite (27).

MAURICE CLAVEL – Il était anti-anglais, antigauilliste. Mais je ne crois pas que les juifs y soient tellement attaqués ou dans la mesure où les juifs représentent encore le monstre ennemi. Je ne crois pas que Céline ait poussé un cri du genre « Les chrétiens aux lions » ou « Les juifs à l'extermination ». Je ne crois même pas qu'il ait écrit un article. J'ai quelque souvenir de réceptions dont on m'a parlé à l'ambassade du Reich. C'était épouvantable, il ne parlait à personne et envoyait promener tout le monde.

JEAN-LOUIS BORY – Je dois dire, dussé-je passer pour un très mauvais Français, que tout cela n'empêche pas qu'il soit un très grand écrivain. J'ai mes convictions personnelles, je ferais beaucoup de choses pour elles, mais s'il y a un très grand écrivain, un très grand artiste « en face », je salue le grand écrivain, le grand artiste.

MAURICE CLAVEL – Une simple hypothèse : suppose que toi, moi, ou vous, nous l'ayons fait prisonnier, les armes à la main, à la Libération. Qu'aurions-nous fait ?

JEAN-LOUIS BORY – Je ne l'aurais certainement pas fusillé. Je me serais fichu de lui. Je lui aurais dit : « Mon vieux Céline, eh bien ! vous êtes bien avancé. »

MAURICE CLAVEL – Je crois que je lui aurais donné un coup de pied au derrière.

JACQUES LEGRIS – Est-ce que vous connaissez des gens qui sont contre Céline en tant qu'écrivain ?

JEAN-LOUIS BORY – Oh oui.

DR QUENTIN RITZEN – Il y a une pudeur qui veut que l'on ne puisse plus aimer Céline. C'est très répandu. Vous ne l'avez pas senti très souvent pour des raisons extra-littéraires ?

JACQUES LEGRIS – Je parlais de Céline en tant qu'écrivain.

DR QUENTIN RITZEN – Quand on dit que le *Voyage au bout de la nuit* est un des dix grands livres qu'on a lus depuis 1918, on hoche la tête à cause de l'aventure qu'a traversée Céline par la suite, j'en suis convaincu.

JEAN-LOUIS BORY – Un des dix grands livres, sans doute (28)...

MAURICE CLAVEL – Je crois que tout cela va s'effacer.

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

JACQUES LEGRIS – Est-ce qu'on lira Céline dans vingt ans ?

JEAN-LOUIS BORY – J'en suis certain.

DR QUENTIN RITZEN – On lira inévitablement le *Voyage au bout de la nuit*, pour la maîtrise de ce livre, pour la poésie qui s'y trouve.

JEAN-LOUIS BORY – Quand je l'ai lu, j'ai reçu un coup de poing dans l'estomac.

DR QUENTIN RITZEN – Je l'ai lu à 13 ans.

JEAN-LOUIS BORY – On ne peut impunément lire un livre comme celui-là. Après Céline on n'est pas exactement le même qu'auparavant.

DR QUENTIN RITZEN – Il vous marque au fer rouge.

JACQUES LEGRIS – Belle définition. »

1. André Parinaud, « Sa dernière interview. Louis-Ferdinand Céline : "Il faut de la pudeur quand on est romancier." », *Arts*, 12 juillet 1961, p. 3.
2. La *Revue des Deux Mondes* remercie Mmes Madeleine Bory, Florence Bory, Elia Clavel et M. Quentin Debray de nous avoir autorisé à republier ce texte.
3. André Parinaud, « Confession de Céline », *Arts*, n° 624, 19 juin 1957, p. 1 et 3. L'entretien est accompagné de points de vue sur Céline par quatre romanciers de la nouvelle génération : Jacques Perret, Roger Vailland, Pierre Gaspar et Jean Dutourd.
4. *Arts*, n° 832, août 1961, p. 5. L'entretien a été reproduit sans le chapeau introductif dans *Cahiers Céline 2. Céline et l'actualité littéraire 1957-1961*, Gallimard, 1976, p. 206-215.
5. *Arts 1952-1966. La culture de la provocation*, textes réunis et présentés par Henri Blondet, Tallandier, 2009.
6. André Parinaud, « Rencontre avec Céline », *la Parisienne*, n° 1, janvier 1953, p. 105-108, texte reproduit dans *Cahiers Céline 1. Céline et l'actualité littéraire 1932-1957*, textes réunis et présentés par Henri Godard, Gallimard, 1976, p. 151-156.
7. *Céline vivant. Entretiens. Biographie*, Éditions Montparnasse-INA, 2 DVD et un livret d'Émile Brami. On y voit notamment trois célèbres interviews filmées de Céline par Pierre Dumayet (*Lectures pour tous*, 17 juillet 1957), André Parinaud (*Voyons un peu*, 4 juillet 1958) et Louis Pauwels (*En français dans le texte*, 19 juin 1959).
8. Voir André Breton, *Entretiens*, Gallimard, « Le point du jour », 1952, rééd. « Idées », 1969. La série d'entretiens avec André Parinaud a eu lieu de mars à juin 1952. Les archives d'André Parinaud (1924-2006) ont été mises en vente chez Artcurial le 9 mai dernier (lots 126 à 175 du catalogue).
9. Voir Daniel Garcia, *Jean-Louis Bory 1919-1979*, Flammarion, 1991, rééd. 2009, p. 122.

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

10. *Ibid.*

11. Cf. Jean-Louis Bory, « Nord par L.-F. Céline », *l'Express*, n° 467, 26 mai 1960, p. 33 a-d.

12. Jean-Louis Bory, « Le Pantagruel de l'ère atomique », *Bulletin du Club du meilleur livre*, n° 22, mars 1955, p. 7-9.

13. Cf. Daniel Garcia, *op. cit.*, p. 123.

14. Jean-Louis Bory, « Ne passez pas sans le voir. », *Arts*, 3-9 mai 1961, p. 2.

15. Jean-Louis Bory, « Pendant vos vacances, n'écoutez pas la critique officielle, découvrez Eugène Suë, écrivain luciférien, de la lignée de Sade, Restif de la Bretonne, Hoffmann », *Arts*, août 1961, p. 3.

16. Jean-Louis Bory, « Pour un cinéma *molto intelligente* », *Arts*, n° 833, 6-11 juillet 1961, p. 11.

17. Jean-Louis Bory, « Du cinéma pour la fine équipe », *Arts*, 20-26 septembre 1961, p. 1.

18. Clavel quitte le plateau de l'émission réalisée en direct le 13 décembre 1971 et reviendra sur l'incident dans sa chronique du *Nouvel Observateur* daté du 20 décembre. Son reportage sur la crise morale de la société sous Pompidou avait été commandé par la télévision et amputé avant diffusion à son insu.

19. Jean Daniel, préface à Maurice Clavel, *La suite appartient à d'autres*, Stock, « Les grands journalistes », 1979, p. 11.

20. Expression définie par Maurice Clavel dans *Délivrance*, une série d'entretiens avec Philippe Sollers (Seuil, « Points », 1977), citée par Édith de la Héronnière dans son article « Évocation de Maurice Clavel » (*Revue des Deux Mondes*, janvier 2008, p. 145).

21. Bernard de Fallois, André Parinaud, Quentin Ritzen et Roger Stéphane, « Quatre vérités sur Simenon », *Arts*, 14-21 juin 1961, n° 826, p. 17.

22. François Nourissier, *À défaut de génie*, Gallimard, « Folio », 2001, p. 471.

23. Paru chez Gallimard fin mai 1960.

24. Cf. *D'un château l'autre*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1974, p. 3. Dans l'incipit Céline écrit : « après bien des aller et retour je termine vraiment au plus mal... y a l'âge vous me direz... y a l'âge !... c'est entendu !... à 63 ans et mèche ; il devient extrêmement ardu de se refaire une situation... de se relancer en clientèle... ci ou là !... Je vous oubliais !... je suis médecin... la clientèle médicale, de vous à moi, est pas seulement affaire de science et de conscience... mais avant tout, par-dessus tout, de charme personnel... le charme personnel passé 60 ans ?... »

25. L'article a paru dans *l'Express* du 26 mai 1960 (n° 467, p. 33 a-d), illustré d'une photographie de Céline. On y découvre certaines formules de Jean-Louis Bory qui seront reprises dans ce débat avec Maurice Clavel et Quentin Ritzen.

26. Publié aux Éditions Denoël et mis en vente fin décembre 1937, mais le livre a été mis dans le circuit de vente en janvier 1938 en raison de grèves dans les canaux de distribution.

27. Le pamphlet *les Beaux Draps* publié par les Nouvelles Éditions françaises, filiale des Éditions Denoël, a été mis en vente le 28 février 1941 selon la *Bibliographie de la France*. Il a été interdit par le ministère de l'Intérieur en zone non occupée et

CÉLINE, L'INDOMPTABLE

Trois écrivains parlent de Céline,
Rabelais de l'ère atomique

des saises eurent lieu à Marseille et Toulouse (54 exemplaires ordinaires). Le tirage total est de 35 080 exemplaires. Informations tirées du site de la bibliographie des écrits de Louis-Ferdinand Céline par Jean-Pierre Dauphin et Pascal Fouché : www.biblioceline.fr.

28. Retour au début des années soixante. Cette assertion sonne comme une réponse au purgatoire où avaient séjourné après 1945 Céline, Montherlant, Giono, Chardonne et Morand, victimes des « oukases du Comité national des écrivains ». Philippe d'Hughes dans ses souvenirs, *Chronique buissonnière des années cinquante* (Faliois, 2008), explique ainsi leur absence dans une enquête de mai 1950 sur les « 12 meilleurs romans du demi-siècle » selon un jury de quinze personnalités littéraires. Aujourd'hui le pronostic de Bory est confirmé, *Voyage au bout de la nuit*, édité à partir de 1952 par les Éditions Gallimard, arrive à la 22^e position dans la liste des *best sellers* de la maison (1911-2011) avec 2 469 000 exemplaires vendus (poches compris). Voir Alban Cerisier, *Gallimard. Un éditeur à l'œuvre*, Gallimard, coll. « Découvertes », n° 569, p. 159. On mesure le chemin parcouru par l'œuvre de Céline depuis l'enquête citée par Philippe d'Hughes.